VILLEBRUN, *ouvrant la fenêtre.*—Hâte-toi donc !

PLANTEROSE, *respirant à pleins poumons.*—Oh ! le bon air du bon Dieu ! . . .

VILLEBRUN.—Fais vite, te dis-je, ou sinon ! . . .

PLANTEROSE.—Patience . . . un instant . . . la mémoire va me revenir avec les forces . . . (*On entend des pas au dehors*).

VILLEBRUN.—On vient ! . . . Par tous les diables ! . . . Le reçu ! . . . ou je te tue !

PLANTEROSE.—Ah ! je me souviens ! . . . Je l'avais caché dans ce placard . . .

VILLEBRUN, *entrant dans le placard.*—Je le trouverai . . . Ne bouge pas, ou tu es mort !

PLANTEROSE, *se jette sur la porte et la ferme à clef.*—En cage, mon bel oiseau ! . . .

SCÈNE VIII.

ANDRÉ, *accourant, accompagné de plusieurs hommes.*—Le mendiant revenu à la vie ! . . . Où est monsieur Villebrun ? (*Villebrun frappe à coups redoublés*).

PLANTEROSE.—Dans ma voute . . . à la recherche d'un document précieux . . . mais ne perdons pas de temps (*à un des témoins*) courez vite chercher la police ! (*l'homme disparaît*) (*à André*) et vous, M. Bernier, restez : ce qui va se passer vous intéresse. Que je voudrais voir aussi votre jeune frère !

ANDRÉ.—Mais il est à la porte voisine . . . Je vais le chercher. (*Il sort*).

PLANTEROSE, (*à Villebrun qui frappe et appelle*).—Un instant donc, patron. J'ai oublié la combinaison ; on est allé chercher le serrurier ; tenez, le voilà qui arrive !